

Jour 1 - 15h

Bonjour à vous toutes et à vous tous, heureux de vivre avec vous ce temps de retraite de cette semaine, de retrouver ensemble dans ce temps pascal. Le moment de l'année où on fait retraite marque aussi notre disponibilité du cœur et dans le temps pascal, cette disponibilité est grande puisque nous venons de célébrer cette grande semaine sainte et puis le message de Pâques, la victoire du ressuscité. Et une retraite, c'est peut-être aussi un moment où on accueille ce ressuscité qui vient renouveler en nous cet être de fils, de filles de Dieu que nous sommes, d'enfants de Dieu.

Nous venons de le fêter comme celui qui a vaincu la mort et toutes les formes de péché et qui, par le don de l'Esprit, poursuit cette œuvre. Comme nous le dit la prière eucharistique numéro 4, il achève l'Esprit, il achève en nous toute sanctification. C'est dire que tout au long de ces jours, je vous inviterai et je vous invite à ouvrir vos cœurs, nos cœurs à ce que l'Esprit Saint veut nous donner pendant cette semaine et veut vous donner à chacun et à chacune d'entre vous en ce moment de votre vie, dans cette étape de votre vie, dans votre situation, dans vos engagements, dans le vieillissement du corps, dans les joies, dans les épreuves, dans les questions que vous pouvez porter.

Il est bien évident que le véritable prédicateur de la retraite, ce n'est pas celui qui est en train de vous parler, mais c'est celui qui va parler au fond de votre cœur et qui est l'Esprit Saint. C'est lui le véritable prédicateur, c'est lui qui va nous rejoindre, qui veut vous rejoindre et que vous voulez d'ailleurs retrouver, écouter. C'est ce lien avec notre Dieu qui se réalise par l'Esprit Saint et son travail dans nos cœurs, qui nous est donné pour éclairer notre désir de Dieu, pour ajuster notre désir de Dieu, pour le purifier, peut-être pour l'apaiser, si nous sommes dans une période de troubles, de questions, l'Esprit Saint est ce Dieu qui nous désire et qui nous cherche, sa présence en nous et qui vient ajuster notre désir de Dieu.

Alors je vous invite donc à prier au tout début de cette retraite, et je vous propose de le faire avec les mots de la séquence de Pentecôte, que vous pourrez reprendre au long de cette semaine et que nous reprendrons à tel ou tel moment. *Viens, Esprit Saint, dans nos cœurs, et envoie du haut du ciel un rayon de ta lumière. Viens en nous, Père des pauvres, viens dispensateur des dons, viens lumière de nos cœurs, consolateur souverain, hôte très doux de nos âmes, adoucissante fraîcheur. Dans le labeur le repos, dans la fièvre la fraîcheur, dans les pleurs le réconfort, ô lumière bienheureuse, viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de toutes tes fidèles. Sans ta puissance divine il n'est rien, alors qu'un homme rien qui ne soit perverti lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé, assouplis ce qui est raide, réchauffe ce qui est froid, rend droit ce qui est faussé. À tous ceux qui ont la foi et qui en toi se confient, donne tes sept dons sacrés, donne, mérite et vertu, donne le salut final, donne la joie éternelle.*

Demande ouverte à cette présence de l'Esprit en nous, à ses lumières, à ses signes, qui sont un tout premier, ceux de la paix, ceux de la joie, de ressusciter, dis, ne craignez pas, n'ayez pas peur, il nous donne sa joie. Et nous vivons cette retraite en 2026, pas 2025, ni 2015, ni 2030, mais c'est 2026. C'est-à-dire dans le contexte d'aujourd'hui, et nous sommes marqués plus ou moins par les signes de mort et d'inquiétude qui sont là présents avec ces guerres entre les États-Unis, Israël et l'Iran.

C'est entre Israël et le Hezbollah, au Liban, que nous savons et nous entendons et nous voyons les répercussions sur les populations palestiniennes de ces conflits insensés. Et puis la guerre encore entre la Russie et l'Ukraine, dont on parle moins, parce que l'autre a effacé celle-ci, je ne parlerai que de celles qui sont présentées ces temps-ci chez nous, en Occident. Et nous n'oublions pas les autres conflits du monde, en Afrique, au Soudan, dans le nord de la République

démocratique, du Congo, au Kivu, la situation très très compliquée d'Haïti, de Birmanie. Et d'ailleurs encore, et pour tel ou tel d'entre vous qui avez été dans des missions ou qui venaient de pays lointains, ces signes de mort et d'inquiétude sont bien présents dans votre esprit, et vous êtes attentifs à ce qui se passe dans les endroits où vous avez des communautés ou bien d'où vous êtes originaire. Et puis il y a en même temps, en ce même temps que nous vivons, tellement de signes d'espérance aussi que nous voyons, à travers le visage des humanitaires aux visages multiples, quand on voit, malheureusement nous le regardons assis dans nos fauteuils ou sur nos chaises, mais ces drames, ces bombes qui combent, ici et là, nous voyons aussi en même temps tous les humanitaires qui s'engagent, qui ont rejoint les associations ou qui vivent la solidarité au quotidien et qui rendent le visage de mort traversé de lumières de fraternité, de solidarité. Nous voyons les artisans de paix, selon le métier et la diplomatie, le dialogue, qui travaillent dans des conditions tellement fluctuantes, suivant l'humeur des grands dirigeants, mais nous voyons plein de gens de bonne volonté.

Et ici chez nous, en France, dans notre église de France, nous nous réjouissons avec la réalité de ces nombreux adultes, jeunes ou plus âgés, qui ont frappé à la porte de l'église encore, en la recherche du sens de leur vie, parce que le visage de Dieu ou le désir de connaître le Christ les a interpellés. Je veux en savoir un peu plus. Peut-être parmi vous, certains ou certaines avaient été engagés auprès de catéchumènes et avaient entendu ces récits de parcours imprévisibles, où l'esprit est allé rejoindre le cœur d'un tel, d'une telle, pour révéler l'amour de Dieu, la présence de Dieu.

Il y a autre chose que le train-train qu'il y a, et moi-même dans mon ministère actuel à Saint-Jérôme, à Toulouse, il n'est pas rare que je vienne à l'accueil se confesser ou plutôt jeune, cela, je veux être baptisé, je voudrais en savoir un peu plus, qu'est-ce que je dois faire ? Alors on commence un échange, et puis on oriente vers un lieu où ils seront accompagnés, ou bien une semaine ça m'est arrivé, le contraste était intéressant, parce que c'était vraiment tellement différent d'un ministère qui disait, ça m'est assez, je ne comprends plus ce que je vis, alors je vais changer, je vais quitter l'armée, et pareil après en ingénieur, ma vie n'a plus de sens, ma vie n'a plus de sens. Et voilà, on est là, on est là avec cette réalité qui fort heureusement nous échappe, mais qui est le signe de cette œuvre de l'esprit aujourd'hui, en ce temps de chez nous, ou tel ou tel homme qui revient après dix ans, quinze ans, vingt ans, sans être venu se confesser, mais qui revient cette année.

La semaine dernière, vendredi, samedi dernier, souvent c'est après des blessures terribles, des chocs, qu'on met à terre en quelque sorte, avortement, rupture familiale, et on se reproche d'être indigne de Dieu. Et puis pour les fêtes, on remarque qu'il y a un peu plus de monde à des fêtes comme le mercredi décembre, comme les rameaux, Pâques, Noël, surtout dans nos villes, peut-être c'est pareil dans les zones rurales... Ainsi va la vie, vous direz, ainsi va la vie, il y a des vagues, et la vie des croyants est ainsi depuis le début, et il y a d'abord eu la vague timide de la joie qui n'arrivait pas à faire partir la vague de la peur et de la déception et de la déroute après la mort de Jésus.

Il a fallu que l'Esprit travaille pour que la vague de l'espérance et de la foi retourne ses cœurs qui étaient démolis, parce que ce qu'ils avaient attendu ce n'était pas ça, ce n'était pas un Messie crucifié, c'était un Messie triomphant qu'ils attendaient. Ils n'attendent pas de voir celui vers lequel ils s'étaient mis en marche, être arrêtés, mis en croix, moqués, rejetés, et ne rien faire, et ne rien faire. Il leur a fallu du temps pour comprendre que non, ils ne faisaient rien, ils faisaient même l'essentiel, ils faisaient le combat dans le cœur d'un homme contre la haine, contre la violence, contre la vengeance, contre le désespoir.

Il menait ce combat, lui, pour toute l'humanité, et avant d'être rentré dans cette foi, il fallait bien vérifier que celui qu'on nous disait qu'il était ressuscité, c'était bien le crucifié. Alors Thomas, comme nous le lisons hier, il veut toucher

les plaies, il devait mettre sur que celui qu'ont vu ses disciples, là, qui disait nous avons vu le Seigneur, c'était bien celui qu'on avait vu crucifié quand même, ce n'était pas un autre. Il a fallu du temps, et à nous aussi il nous faut du temps, et nous aussi nous passons dans notre vie par des vagues qui se succèdent, des vagues joyeuses et des vagues douloureuses, des vagues de déceptions.

On avait imaginé des choses autrement que ce que ça s'est passé pour nous, dans notre santé, dans les événements, ou ceux de ce que nous aimons, ou de notre pays, et on est bousculé par tout ça. Et c'est un peu ce chemin spirituel que nous ne cessons de faire, où l'œuvre de Dieu et le désir de Dieu qui nous dépassent, et celui que nous, nous avons de Dieu, et que nous imaginons, et que nous avons bien cadré, eh bien, ne se correspondent pas. Et nous voyons et nous découvrons peu à peu que Dieu travaille notre cœur pour faire que le désir de Dieu que nous portons corresponde un peu au vrai Dieu, et non pas celui que nous nous fabriquons dans notre tête.

Et nous risquons à des moments d'être comme Pierre qui entend Jésus lui dire « arrière Satan, tes pensées ne sont pas mes pensées, mais c'est celles des hommes ». En nous, il y a des fois des révoltes ou des duretés qui ne viennent pas de Dieu, mais qui viennent du vieil homme, de notre cœur humain. Dès que les preuves se présentent, quelques formes qu'elles prennent, eh bien, ça nous prend à l'envers, et jusqu'au bout ça nous prend à l'envers. Et l'Esprit de Dieu vient retourner.

Confiance, allez, confiance, relève-toi, marche. Si quelqu'un veut venir à ma suite, qu'il se renie lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive, ça va bien de l'entendre quand on est en forme. On admire, on dit, on le chante, mais si ça m'arrive à moi, dans l'étape de mon corps, nous qui vieillissons, quand nous observons que la sonorisation marche toujours plus mal, parce que mes oreilles faiblissent, c'est la saumon qui est mauvaise, et puis mon estomac, tout le reste, c'est chef d'œuvre en péril. Nous sommes les chefs d'œuvre en péril, que voulez-vous. Maintenant, on est en train de construire et de se dépouiller, de se dépouiller de tout ce à quoi nous, et au fond de nous, il y a cette recherche spirituelle et ce travail de l'esprit qui vient nous préparer à la rencontre. Et puis, quand on est dans l'activité, on peut être déçu par tel ou tel résultat ou tel ou tel conflit à vivre.

Enfin, je montre pas dureté, mais toute cette réalité de la vie active, ça résiste, ça résiste, et chacun veut prendre le dessus sur l'autre, on veut être le meilleur, etc. La plus grosse libération, c'est la libération de nous-mêmes. Nous-même nous nous enfermons tellement dans nos égos, nos orgueils et nos désirs que nous compliquons bien l'esprit.

Nous sommes avec tout cela au début de cette retraite, nous y entrons avec nous-mêmes, avec ce combat, nous, entre le vieil homme qui résiste et celui qui nous fait renaître, qui est venu nous faire renaître, nous rendre un cœur de fils, un cœur de frère et sœur, un cœur d'espérance, un cœur dépouillé, un cœur qui s'en remet. Un cœur qui s'en remet à celui qui est le tout. Et nous sommes sur ce chemin de vie comme les disciples étaient, eux qui avaient pris la suite de la marche de Jésus, et voilà, il fallait qu'ils aillent passer eux aussi par ce même chemin.

Et nous sommes un peu comme ces rencontres que l'Évangile nous rapporte. On pense, mettons, à la Samaritaine, au bord du puits de Jacob, et là on voit se rencontrer les deux soifs, la soif que Marie-Madeleine vienne assouvir pendant la Samaritaine vienne assouvir en allant chercher de l'eau au puits, et elle fait son travail de femme qui va au puits chercher l'eau, ceux qui sont à la maison, et elle fait ça. Et puis il y a Jésus qui est là au bord du puits, fatigué par la route, et qui lui dit donne-moi à moi, c'est Dieu qui nous redit à chacun de nous donner, donne-moi à moi, pour que je puisse te donner mon nom vive, pour que tu ne penses pas qu'à ton nom, à toi, mais que tu donnes à moi, toi aussi, aux autres, que tu sortes de ce qui t'enferme.

Et voilà que dans ce geste où elle dialogue, s'émerveille, dialogue avec un autre qu'elle-même, elle trouve le chemin de la vérité. J'ai vu quelqu'un qui m'a dit tout ce que je fais, ne serait-il pas le Messie ? Ou encore Nicodème avec qui nous allons passer dans la liturgie quatre jours, en regardant ce troisième chapitre de saint Jean, que nous allons commencer tout à l'heure. Lui il vient de nuit, il n'a pas trop envie sûrement que ses collègues des notables le voient aller discuter avec Jésus, donc il y va de nuit, et peut-être qu'il y va de nuit parce que lui il est dans la nuit, et que quand on est dans la nuit, on a du mal à aller vers la lumière, à chasser les ténèbres de notre cœur, Nicodème.

Je voulais m'arrêter aux deux dernières rencontres que l'évangéliste Luc rapporte avant que Jésus quitte Jéricho pour remonter à Jérusalem. Après il n'y aura plus en saint Luc de rencontres personnelles, il y aura le groupe des disciples, etc., qui fait le chemin. La deuxième rencontre qu'il a mis là, à la fin du chapitre 18 et au début du chapitre 19, nous les connaissons par cœur ces rencontres, c'est Zachée.

Zachée, lui, il veut voir Dieu, mais de loin, de loin et de haut, oui c'est vrai il est petit, donc il faut qu'il monte sur un arbre, mais il n'a pas envie de le voir de trop près, alors il va un peu loin, mais en gros, assez près pour voir quelque chose, mais assez loin pour ne pas être vu. Et Zachée va être bousculé parce qu'il n'avait jamais pensé que ce Jésus qu'il allait voir pour voir la tête qu'il avait, allait se mettre à le regarder comme s'il le connaissait, et lui dire, mais Zachée descend donc, il faut que je demeure aujourd'hui dans ta maison, et donc on descend ensuite, et vite il court, il descend et il reçoit Jésus dans sa maison. Et voilà que par ce seul fait que Jésus les regardait, et qu'ils se sont laissés regarder par Jésus, et qu'ils sont descendus, et qu'ils n'aient plus le souci de lui-même d'être ridicules ou je ne sais pas quoi, voilà que la vérité se fait révéler. Si j'ai voulu quelqu'un, je lui rembourserai quatre fois plus. Fou, subitement fou de lucidité, il savait bien, il trompait les uns les autres, il le savait bien. Fou à se mettre à décider comme l'amour seul peut faire faire de la folie, il ne regarde plus de haut ou de loin.

Ça y est, il a balayé sa propre maison, et il accepte que celui qui l'a regardé dans les yeux lui permette d'y voir clair en lui. On voit qu'il était désiré, il était attendu, il était regardé, il accepte que Dieu le désire, et alors si Dieu le désire, est-ce que lui il désire Dieu, et faire la vérité en lui comme la Samaritaine du puits ? On peut laisser résonner cette phrase de Jésus qui nous dit au début d'une retraite, **il faut que je demeure chez toi, il faut que je demeure chez toi**, Jésus vous dit à chacun et à chacune d'entre vous, il faut que je demeure chez toi, peut-être nous avons l'impression qu'il est déjà là. Lui en tout cas nous dit il faut que je demeure chez toi, peut-être qu'il y a des zones de votre vie où il n'est pas encore rentré, où il n'a pas encore été accueilli, où il n'a pas encore été accueilli parce qu'il y avait telle blessure que je porte toujours, telle déception qui m'a marqué que je n'arrive pas à me débarrasser, tel conflit que je n'ai pas avalé, que je n'ai pas pardonné, telle déception. Allez, abandonne tes postures, quitte ton arbre, descends, quitte ton arbre où tu aimes te faire voir, mais descends, au plus profond de toi-même et là tu me trouveras. Quitte tes routines, ces choses dans lesquelles tu t'es enfermé, où tu ne vois même plus que tes tournards, ose franchir la foule de ces choses qui te tiennent loin de moi, qui t'enferment sur toi-même. Allez, reçois-moi, ouvre-moi, nous dit Jésus, laisse-moi remettre de l'ordre dans ta maison, il y a des pièces mal épurées, ne fuis pas la lumière, n'aie pas peur, ose descendre de ce qui te retient trop loin.

Écoute celui qui te dit son désir de demeurer chez toi un moment, et pas que pour un passage rapide, un moment, fais taire en toi tout ce qui agite ton cœur, oui, il veut demeurer chez nous, il veut demeurer dans notre cœur, y être accueilli, reçu.